

L'IMPARTIAL

Le seul Journal Français dans le Nord du Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT:

L'IMPARTIAL un an \$1.00

L'Impartial et Buote's Monthly \$1.30

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE, Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL TIGNISH 3 MAI 1894

Le Journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est le monde pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien.

Le premier ministre Peters en dépit de toutes les taxes qu'il impose à la province, confesse un déficit de \$8.700 pour l'année courante. Pour remplir cette lacune, M. Peters s'en vient enlever aux instituteurs une partie de leur maigre salaire. Quel amour pour la cause de l'éducation!

L'hon. sénateur D. Ferguson voudra bien agréer nos meilleurs remerciements pour l'envoi du puissant discours qu'il a prononcé au sénat sur la question des écoles. Nourrissant des croyances religieuses contraires aux nôtres l'hon. sénateur de l'Île du Prince Edouard a droit aux félicitations de tous les catholiques pour ses vues larges et conciliatrices sur cette question importante. Dans le cours de son discours, M. Ferguson a fait un brillant éloge de l'honorable M. Bernier qui a introduit la proposition au sénat.

Le gouverneur général du Canada a reçu du "Colonial Office" une dépêche annonçant que la Reine a conféré le titre d'honorable pour la vie à tous ceux qui ont occupé pendant trois ans la position d'Orateur de l'Assemblée Législative et à ceux qui ont été Présidents du conseil législatif pour le même temps. Ceux qui ont droit à ce titre dans l'Île du Prince Edouard sont: les hon. S. F. Perry et B. D. McLellan, Tignish; A. Rogers, Alberton; J. A. McDonald, Indian River; T. Dodd Charlottetown; J. Balderston, North Wiltshire.

C'est samedi, le 5 mars; que les électeurs de Gloucester. N. B. doivent élire un membre pour la chambre des communes, en remplacement du sénateur Burns. Les deux candidats sur les rangs sont acadiens. M. Blanchard, qui paraît être le choix de M. Burns, est le porte-étendard des conservateurs, et M. l'ex-shérif Doucet entre dans l'arène comme libéral indépendant. L'affaire doit nécessairement être très embrouillée pour nos compatriotes de Gloucester, vu que les deux messieurs qui briguent les suffrages sont des hommes de mérite et commandent tous deux une grande popularité dans les deux camps. Dans une récente édition le Moncton Times, qui appuie M. Blanchard, fait ainsi l'éloge du candidat conservateur: "Plusieurs raisons militent en faveur de M. Blanchard. Il est un orateur ayant déjà servi plusieurs termes à la chambre locale, il a une assez bonne expérience comme législateur et il fera honneur à son comité. La grande majorité des électeurs de Gloucester étant française, ils ont

droit à un des leurs pour les représenter à Ottawa. D'ailleurs, le gouvernement a droit d'espérer un conservateur de Gloucester". Le Courrier des Provinces Maritimes de son côté, dit: "C'est un Acadien français maître de lui-même qu'il faut envoyer à Ottawa et non pas un très humble et très obéissant serviteur de M. Burns, ou de n'importe qui. Notre ex-député à Ottawa avait au moins cet avantage là sur M. Blanchard—c'est d'être maître de soi. Aussi un bon nombre d'électeurs ont toujours voté pour Burns qui ne voteront pas pour celui qu'il veut mettre à sa place". Le Courrier ajoute que M. Doucet est le véritable choix du peuple et que s'il est élu, il pourra aller à Ottawa sans avoir les mains liées et qu'il sera en position de travailler honnêtement pour sauvegarder les intérêts du comté.

Quelque soit celui qui sorte victorieux de la lutte, Gloucester aura un Acadien à la chambre des communes; mais pour éviter la division parmi les français et pour leur préserver leur force intacte, il eut été mieux d'avoir une entente et d'élire l'un ou l'autre par acclamation. Les Acadiens ont déjà eu à plusieurs reprises, occasion de se repentir de ces divisions.

Les pèlerins espagnols, qui viennent de passer quelques jours à Rome, ont donné au Saint-Père une somme de 1,200,000 francs.

Le gouvernement Mowat vient de soumettre à la législature d'Ontario une loi de redistribution des sièges de députés à la législature. Cette loi accorde un député de plus aux villes de Toronto, Hamilton et Ottawa.

Le Vatican a envoyé aux archevêques de Pologne, Milan et Ferrare, à Mgr Segna, assesseur de la congrégation du Saint office, et au père Steinhuber, le célèbre jésuite bavarois, des avis formels leur annonçant qu'ils seraient faits cardinaux au prochain consistoire. Un prélat espagnol et un prélat français recevront aussi le chapeau cardinalice.

La motion de M. Meredith, chef de l'opposition dans la législature d'Ontario, demandant le vote obligatoire pour les écoles séparées a été rejeté par la chambre après un débat très animé. M. Meredith a parlé avec plus de modération que l'an dernier.

L'hon. G. W. Ross, ministre de l'instruction publique, lui a répondu vigoureusement. Il a dénoncé en termes énergiques la P. P. A. et les fanatiques qui soulèvent des querelles de race et de religion.

Le vote a été comme suit: pour, 33; contre, 54.

Les élections présidentielles en France ont été fixées au 2 novembre prochain. On cite plusieurs noms de candidats, mais le nom du président Carnot n'y figure pas. On dit qu'il refuse de se présenter à cause de santé.

ISLAND HERO.

Beginning with the 1st May I will travel the stallion "Island Hero" from Tignish to Bloomfield passing by Horse Head, Thompson's Road, Palmer Road, Western Road, thence to Bloomfield. This route will be made every second week. For further particulars see posters. AGAPE D. CHAISSON, in charge. April 11 '94.

Pour l'IMPARTIAL L'EDUCATION SUITE ET FIN

L'instituteur, comme les autres hommes, n'est pas sans défaut. Qui est-ce qui n'en a pas? Ainsi au lieu de l'insulter et de chercher à lui nuire de toutes les manières, en cherchant à flétrir son caractère; nous devons le respecter et lui montrer notre confiance. L'instituteur, mes amis lecteurs, est un homme qui se dévoue à une rude tâche et se fait l'esclave du public. Il doit, en embrassant cette carrière s'armer de patience, de force et de courage afin d'être prêt à soutenir le choc des tempêtes, qui souvent s'amoncellent contre lui. Il est des gens qui ne semblent avoir été créés que pour ternir le caractère de l'instituteur. Pour un rien, ils courent de porte en porte, pour injurier le maître et tâcher de lui faire perdre la confiance des gens au milieu desquels il enseigne.

Enfin, pourquoi chercher l'occasion de flétrir celui qui passe sa vie entière, ou la plus belle partie de sa vie dans la tâche rude et pénible de l'enseignement? N'est-ce pas à lui que nous confions l'éducation de nos enfants? N'est-ce pas lui qui doit former leurs cœurs et les préparer pour en faire de bons et de braves citoyens? Beaucoup de pères de famille ont des enfants qu'ils ne peuvent faire obéir à la maison; on les envoie à l'école pour débarrasser, comme on dit, et si le maître les punit pour leurs irrégularités, on se récrie, on tempête, on insulte le maître même en présence des enfants. Est-ce donc ainsi que nous allons inspirer, à nos enfants, de la confiance pour le maître? Non mes amis; il vaudrait aussi bien dire à l'enfant d'être désobéissant et d'être irrespectueux envers l'instituteur. Rien de plus facile à gâter qu'un jeune enfant, et les pères et mères ne devraient jamais permettre, encore bien moins écouter les rapports de l'enfant et le soutenir.

Bien souvent aussi, pour un rien, on s'entête et on garde ses enfants à la maison. Mes amis réfléchissons au tort fait à nos enfants par un peu d'entêtement. Ces seuls six ou douze mois d'école perdus peuvent ruiner un bel avenir à nos enfants et leur faire un mal irréparable. Ce laps de temps, qu'ils passent trop souvent dans l'oisiveté et à courir les chemins, les dégoûte de l'école, leur fait perdre le goût de l'étude. Ils oublient pendant ce laps de temps, en partie ou en entier ce qu'ils avaient appris et qui leur avait coûté bien des heures d'études. Nous voulons pour ainsi dire, à nos enfants ce temps d'école perdu par notre faute, et qui ne peut plus se rattraper. Oublions ces petites racines et ces désaccords, s'il en existe au milieu de nous, et mettons-nous la main dans la main afin d'encourager l'éducation. Si notre petit peuple acadien se voit aujourd'hui dans la position, d'élever la voix afin de réclamer ses droits, c'est à l'éducation que nous devons ce changement.

Un arpenteur, Mr. Lepage, parlait dans ce même sens de ces cantons, dans un rapport qui date de 1884; et ces mêmes remarques sont corroborées par les chasseurs et les sauvages qui ont traversé cette région. On comprendra donc facilement pourquoi j'ai entrepris d'attirer particulièrement l'attention des colons et de nos concitoyens émigrés à l'étranger sur ce te partie de notre province, qui, ce me semble, a été quelque peu méconnue jusqu'ici. Je sais que le manque de communication facile effraie quelquefois les plus courageux pionniers. Mais alors pourquoi ne pas vous hâter d'accaparer tous ces townships de la Matapédia? La ligne de l'intercolonial, les traversant presque tous, vous met en quelques heures à leur entrée; le gouvernement y a partout commencé des chemins qui vous rendront dans l'intérieur; et même, dans plus d'un de ces cantons, les chemins à faire ne

Vous remercie de l'espace que j'occupe dans vos colonnes je me souscris votre dévoué etc. I. P. E. 11me avril 1894

Advertisement for "LADIES STANBARD MAGAZINE" featuring fashion illustrations and subscription information.

NOTES DE LA CAPITAL

LEGISLATURE PROVINCIALE (De votre correspondant spécial) M. le Rédacteur.

La politique mystérieuse du gouvernement se fait jour petit à petit. Depuis ma dernière correspondance, nous avons eu la satisfaction de voir venir au monde une bande de nouveaux sujets sous formes de taxes, graduées, aussi symétriquement que les classes d'une école. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. depuis \$1 jusqu'à \$6. C'est tout gros jeu n'est-ce pas? Pourtant c'est comme cela. Ensuite viennent les pauvres maîtres d'école. Ah! pour ceux-ci, leur effaire est bientôt faite. En récompense des services qui rendent les pauvres instituteurs, on leur ravit une partie de leur salaire. Il est vrai qu'ils ne sont pas trop payés mais qu'importe, on tond toujours. Voilà ce qui se passe en pleine Capitale, en plein parlement. Et le croiriez-vous? Tout cela se fait aussi gaiement que si nous étions au bal. Mais tôt ou tard, le bal finira; alors le peuple jugera.

Province de Quebec

COLONISATION DANS LA VALLEE DE LA MATAPEDIA.

EXCELLENTE TERRES A VENDRE. Extrait du Journal d'Agriculture Illustré [N. 8 15 Mars 1894]

M. Joseph Bureau, l'explorateur dont les connaissances ne peuvent être mises en doute, appelé dernièrement à nous donner son opinion sur la qualité du sol de cette région, la vallée de la Matapédia nous disait, dans son rapport, que depuis le lac Témiscouata jusqu'à la rivière Matapédia, les townships Raudot, Robitaille, Biencourt, Bédard, Chénier, Flynn, Ouimet et Massé sont tous très propices à la culture. Il ajoutait, néanmoins, que ces townships sont loin d'être aussi favorables que ceux qui sont situés dans la vallée de la Matapédia propre dite, et il mentionne les townships Cabot, Awantjish, Nemtoyé, Humqui, Matalik, Milikek, Mataédia, Patapédia, Assetaquagan, Causapsca, et Lepage. Dans ces derniers, dit-il encore, les terres sont exceptionnellement bonnes. Le sol est de nature franche, glaise généralement recouverte d'un peu de sable glais-ux. Les sous-sols sont ordinairement de glaise pure, prenant une teinte jaune, rouge ou grise, qui se recouvre invariablement à 5 10 ou 15 pouces au plus de profondeur.

Parlant d'une manière générale, et pour se résumer, M. Bureau ajoute qu'en partant du lac Témiscouata, si l'on tire une ligne droite jusqu'au Basin de Gaspé, toutes les terres se trouvant sur le versant de la Baie des Chaleurs, et plus particulièrement celles qui sont arpentées, sont exceptionnellement bonnes, et il désigne comme telles particulièrement celles de New-Richmond, de Hamilton, de Cox et de Hope, de même que celles de autres townships en descendant, et où les terres avantageuses à la culture se rapprochent plus de la Baie; mais il revient à dire que ce sont les townships qui bordent la rivière Matapédia qui offrent, pour le moment, le meilleur champ d'exploitation, donnant pour entr'autres raisons, que les communications, pour y atteindre, sont très faciles par la voie de l'Intercolonial, et qu'il y a déjà un commencement d'exploitation de ces par les missionnaires qui y sont actuellement résidents.

Un arpenteur, Mr. Lepage, parlait dans ce même sens de ces cantons, dans un rapport qui date de 1884; et ces mêmes remarques sont corroborées par les chasseurs et les sauvages qui ont traversé cette région. On comprendra donc facilement pourquoi j'ai entrepris d'attirer particulièrement l'attention des colons et de nos concitoyens émigrés à l'étranger sur ce te partie de notre province, qui, ce me semble, a été quelque peu méconnue jusqu'ici. Je sais que le manque de communication facile effraie quelquefois les plus courageux pionniers. Mais alors pourquoi ne pas vous hâter d'accaparer tous ces townships de la Matapédia? La ligne de l'intercolonial, les traversant presque tous, vous met en quelques heures à leur entrée; le gouvernement y a partout commencé des chemins qui vous rendront dans l'intérieur; et même, dans plus d'un de ces cantons, les chemins à faire ne

peuvent guère entrer en ligne de compte, car ils sont des plus faciles à ouvrir, à cause de l'absence du gros bois. Dès la première année, à bien des endroits vous pouvez même mettre plusieurs arpents de terre en culture puisque vous n'aurez que des arbres d'une vingtaine de pieds de haut à arracher, que l'ondulation légère du terrain vous dispense des fossés et des rigoles, et vous garantit également contre les gelées hivernales. Il y a cinq ans, M. Pinard arrivait à Causapsca avec femme et enfants, et on l'attendait. Aujourd'hui il a cinquante arpents de terre faite à la charrue sur sa lot; et, pour faire vivre sa famille durant ces cinq années, il a fait lui-même cinquante autres arpents pour un de ses voisins. Sur ces arpents il ne reste pas une seule souche et il ne se recouvre pas une seule pierre. Tout ce travail a été exécuté par lui seul, ses enfants étant trop jeunes pour lui aider. Une famille Verrier, arrivée à Matalik au printemps de 1893, a déjà défriché 25 arpents de terre de la même manière, et a même récolté une bonne quantité de fourrage vert cette même année. Un M. Valois, arrivé des cantons de l'est, comme les précédents, il y a un an et demi dernier, a pu préparer assez de terre pour ensémencher cette année 110 minots de grains. Malgré la sécheresse exceptionnelle qui a sévi à Causapsca ou il est venu pour établir ses enfants, à meilleur marché, disait-il, que partout ailleurs, il a obtenu 800 minot de grains et une certaine quantité de fourrage vert. Ce M. Valois s'est construit une grange de 120 pieds de longueur ainsi qu'une bonne maison, et il possède tous les instruments de culture nécessaires. M. Blaquière, de St-Alexis de Matapédia, a récolté dans six acres de terre 300 boisseaux d'avoine à 40 livres le boisseau. On peut donc conclure que cette vallée offre de grands avantages d'établissement, car d'un côté de la rivière, Ristigouche, Assetaquagan, Causapsca et Lepage, et de l'autre côté, Matapédia, Milikek, Matalik, Humqui et même Nemtoyé sont tous au si fertiles, aussi faciles à aborder, et le chemin de l'Intercolonial, et où les terres sont également faciles à cultiver. Dans certains de ces cantons, il y a cependant beaucoup plus de bois, mais il est gros avantageux pour le colons, ce bien que clair semé; et si la terre y est un peu plus difficile à faire, les premières années de récolte sont souvent meilleures.

taxe de 50 centins. Un lot évalué à \$500, aura à payer \$1. Un lot valant \$1000 paiera \$2. Un lot de la valeur de \$1500 contribuera \$3.

A NOS LECTEURS Comme la première année de l'IMPARTIAL tire à sa fin, nous prenons occasion de demander à ceux qui n'ont pas encore payer leur abonnement de vouloir bien le faire dans le cours de ce mois. Nous osons espérer qu'on ne nous a pas trouvé trop exigeant jusqu'à présent. Nous remercions très cordialement tous ceux qui nous ont accordé leur patronage par le passé, espérant en conserver la continuation à l'avenir.

Will leave home on the 7th may following the Western Road to Piusville thence to Bloomfield thence to Duvar Road thence to Howlan Road thence to Western Road, through Ship River Road through Egmont Bay thence from Egmont Bay home through the Line Road to Western Road thence crossing Goffis, bridge through Cascumpec Village through Alberton then home.

Will leave home and pass through Little Tignish through Tignish and thence through Nail Pond, to Martin Gavin, through Peterville thence through Horse Head to Mimi-nigash and home by the Smith Road. The Canadian Gull is well known and his colts are turning out the best of any in this section. Rufus Buote Owner in charge Little Tignish May 3rd. 1894

Signé, H. A. TURGON, Chef du Bureau de la Colonisation Québec, 25 février 1894

N. B.—Les terres arpentées et en vente, dans les différentes cantons mentionnés ci-haut, se trouvent environ 522,200 acres, ou 5,222 0/5 de 100 acres. Pour toutes informations on peut s'adresser à l'agent des Terres, M. Pierre Drapeau, à Rimouski, dont l'agence renferme les townships Ouimet, Nemtoyé, Matalik, Masse, Lepage, Humqui, Flynn, Chénier, Causapsca, Cabot, Biencourt, Bédard, Awantjish, etc. Dans ces townships les terres se vendent 30 centins l'acre. Dans les autres, savoir: Mataédia, Ristigouche, Patapédia, Assetaquagan et Milikek, elles se vendent 20 centins l'acre. Le sous agent, Mr. Jérémie Pitre, qui s'occupe spécialement de ces détails, demeure à St-Alexis de Matapédia. Messieurs les curés des différentes localités de cette région seront aussi toujours prêts à fournir tous les renseignements qu'ils possèdent lorsque l'on s'adressera à eux. Voici les adresses de quelques uns de ces messieurs. Rév. Th. Smith, Ste-Anne de Ristigouche; Rév. J. E. Pelletier, St-Alexis de Matapédia. Rév. L. H. Langlois, St-Laurent de Matapédia; Rév. P. E. Chouinard, St-Moïse; Rév. P. Brabant St-Pierre, Cedar Hill; Rév. L. D'Autueil, St-Benoît Labre, Mumqui

LES TAXES Voici comment M. Peters se propose d'établir les taxes sur le terrain dans cette province: Le terrain qui vaut \$5 et au dessous l'arpent, paiera \$1 par 100 arpents. Au dessous de \$5 mais sous \$10, \$2 par 100 arpents. Au dessous de \$10, mais sous \$15, \$3 par 100 arpents. Au dessous de \$15 mais sous \$20, \$4 par 100 arpents. Au dessous de \$20 mais sous \$25, \$5 par 100 arpents. Au dessus de \$25, \$6 par 100 arpents. Dans les campagnes, les lopins de terre moins de 10 arpents et les lots dans les villages seront classés de la même manière, soit: Un lot avec bâtisses ayant la valeur \$250 aura à payer un

Optical Goods advertisement with illustration of a person reading.

BE CAREFUL of your eyes. Don't let them become strained or overtaxed when the use of glasses will obviate any weakness or difficulty of vision. If you need spectacles, the sooner you will get them the greater service they will render you. If you will let us examine your sight, we can determine the question of what you need, and supply the proper glasses. By procuring from us you save the exorbitant charges too often made by agents and avoid the possibility of getting a wrong glass with no chance of changing. CORRESPONDENCE SOLICITED. E. W. Taylor CAMERON BLOCK CHITOWN.

We make but little money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited. Don't forget that spring is here. So is my NEW Stock. Be suited N. P. Doiron, MILL RIVER, P. E. I. March 22 '94

Advertisement for "STANBARD FASHION CATALOG" featuring fashion illustrations and subscription information.